

COMPAGNIE
LES VENTS SE LÈVENT
DIRECTION LUCIE BERELOWITSCH

MOTS DITS



Mise en scène Lucie Berelowitsch

Texte Penda Diouf

Recréation Décembre 2026 d'après *Sorcières* (titre provisoire)

Une collaboration entre l'Hexagone et la Guyane

Avec Le Théâtre de l'Entonnoir de Kourou, Le Théâtre de Macouria, et La compagnie Les Vents se Lèvent

Mots Dits, est une commande d'écriture faite à Penda Diouf par Lucie Berelowitsch. Inspiré des livres de Jeanne Favret-Saada, *Les mots, la mort, les sorts*, éditions Gallimard (1977) et *Corps pour Corps - Enquêtes sur la sorcellerie dans le bocage* (co-écrit par Josée Contreras), éditions Gallimard (1981), et d'après les témoignages recueillis dans le bocage virois sur l'année 2023.

Le Spectacle **Sorcières- titre provisoire**, a été créé à partir de cette pièce, au Préau-CDN de Normandie Vire, en octobre 2024, et est toujours actuellement en tournée. La version créée en décembre 2026 sera une adaptation, pensée avec le territoire et les récits guyanais.

Avec Nataalka Halanevych - membre des Dakh Daughters, Gwyneth Baya et Brielina Celena Sezard.

Création lumières et régie générale Léandre Gans

Musique Sylvain Jacques

Éléments scénographiques François Fauvel et Valentine Lê

Costumes Elizabeth Saint-Jalmes et Eve Le Corre-Le Trévédic

Production Les Vents se lèvent

Coproduction Théâtre de l'Entonnoir de Kourou, Théâtre de Macouria

Avec le soutien de La DAC GUYANE et du dispositif d'insertion de la Comédie de Saint-Étienne.

PLANNING PRÉVISIONNEL- CRÉATION ET TOURNÉE

AVRIL 2026 Stage préparatoire autour des thématiques de la pièce au Théâtre de l'Entonnoir, Kourou

DÉCEMBRE 2026 Répétitions en Guyane

TOURNÉE 4 représentations Scolaires et Tout public au Théâtre de l'Entonnoir et au Théâtre de Macouria.

Le 16 et 17 décembre : Théâtre de l'Entonnoir

Le 18 et 19 décembre : Théâtre de Macouria

Autres dates complémentaires de tournée en cours de construction



DURÉE PRÉVISIONNELLE : 1H30

À PARTIR DE 12 ANS

SUEURS

BOUCHE SÈCHE

MOUILLÉ DEHORS

ARIDE DEDANS.

JE CHERCHE LA SALIVE.

J'ALLUME LA LUMIÈRE.

ET JE NE SAIS PAS CE QUI ME PREND.

JE DIS "ENTREZ".

JE DIS "ENTREZ".

EXTRAIT DU TEXTE

LA GENÈSE DU PROJET

SUR LES TRACES DE JEANNE FAVRET-SAADA

*«Entendre parler de sorcellerie,
subir les effets du discours de la sorcellerie,
suffit à faire de vous un ensorcelé»*

Lorsque Jeanne Favret-Saada entame ses recherches sur la sorcellerie paysanne dans le bocage mayennais, elle ne pensait pas être « prise » elle-même. Son premier essai sur le sujet Les mots, la mort, les sorts, paraît en 1977 et relate une expérience unique et très atypique dans le domaine des sciences humaines.

Ses recherches l'amènent à considérer les désensorceleur·ses comme des thérapeutes de l'âme qui, par la parole, viennent désenvoûter les gens qui sont « pris ». Passionnée et absorbée par son sujet, elle s'installe en Mayenne durant trois années. Elle approfondit ces premières recherches grâce à la psychanalyse et publie un second ouvrage avec Josée Contreras, Corps pour Corps - Enquêtes sur la sorcellerie dans le bocage (1981).

Le discours de la sorcellerie a eu des effets puissants sur l'ethnologue : cauchemars, tremblements, série de malheurs... devenant alors elle-même envoutée.

EXTRAIT DE « LES MOTS LA MORT LES SORTS » JEANNE FAVRET SAADA

Joséphine résume alors à mon intention les mesures de protection qu'elle utilise :

« Les poignées d' mains, faut jamais les accepter » dit-elle fermement.

Son beau-frère me précisera par la suite : « Jamais je n'donne la main parce qu'il (le sorcier) essaie de nous toucher » magiquement à l'occasion d'un contact apparemment insignifiant.

« De tout manière, faut éviter de les fréquenter ».

Dans l'ordre de la parole, la meilleure protection est de ne jamais laisser le dernier mot au sorcier :

« Si y dit bonjour, faut y répondre bien vite, s'il vous parle et que vous trouvez rien à répliquer, répétez en tout cas ses dernières paroles, même si l'oreille d'un psychiatre trainant par là y rencontrait l'indication d'une écholalie ».

De même, dans l'ordre du regard : « Si y vous r'gard', toujours le regarder l'dernier ».

Joséphine, experte en protections, énonce ce précepte avec fierté, notant pour la quatrième fois qu'elle en tout cas n'est « jamais malade de rien, ni énervée », parce qu'elle a constamment « ces petites choses à l'esprit ».

NOTE D'INTENTION

Écouter. Transmettre. Se laisser transformer.

J'ai toujours mêlé mon travail de création dans un double mouvement, à la fois dans un lien au territoire et dans une ouverture à d'autres récits, d'autres cultures, d'autres langues.

En découvrant les écrits de l'ethnologue Jeanne Favret-Saada, qui a mené une enquête sur les pratiques de sorcellerie paysanne dans le bocage, je me suis interrogée : où en sommes-nous, 50 ans après ?

Ceci, afin d'écouter les histoires de la campagne contemporaine qui nous entoure, ce qui constitue ses particularités.

Comme Raymond Depardon peut interroger la question de la transmission, de la modernité et des liens, à l'endroit souvent de l'agriculture, j'ai souhaité interroger ces mêmes thématiques, mais liées à la sorcellerie, aux rituels, aux enchantements, aux superstitions.

L'écriture de Penda Diouf a la particularité d'être concrète, ancrée, et à la fois riche de tant de poésie et de voies de traverse. Elle a une écriture aussi nomade, du mouvement, elle enrichit son travail de résidences, de rencontres... Il m'a semblé évident de l'associer à cette aventure.

Nous avons enquêté ainsi, à la rencontre des habitant·e·s et de leurs histoires, terreau pour en écrire ensuite une pièce, inspirée de ces récits, qui est aussi une fiction fantastique, une fable, une enquête...

La rythmique des mots, leur pouvoir, les tonalités, chuchotements, projections, secrets, ce qui se dit et ne se dit pas, a été une des thématiques de **Mots dits**.

Après le bocage normand, suite à un voyage professionnel en Guyane en avril 2025, c'est donc en Guyane que j'ai souhaité que cette recherche prenne racine à nouveau.

Ce projet de recreation n'est pas une simple reprise : c'est une invitation à recommencer, à se laisser transformer par un territoire et par celles et ceux qui le vivent, l'habitent, le portent dans leur corps et dans leur voix.

En travaillant avec les comédiennes gyanaises Gwyneth Baya et Brielina Celena Sezard, et après un travail de recherche préparatoire, je souhaite écouter ce qu'elles ont à dire, m'inspirer de leurs gestes, de leurs langues, de leurs histoires. Ce sont elles qui vont transformer l'œuvre, lui donner une nouvelle peau, une nouvelle chair. Mon rôle est de créer les conditions de cette rencontre, de tenir l'espace pour que quelque chose de nouveau puisse naître — quelque chose qui n'appartienne ni entièrement aux campagnes de l'hexagone, ni entièrement à la Guyane, mais qui témoigne de ce passage, de cette circulation entre deux mondes.

La Guyane est un territoire de métissages, d'héritages multiples et vivants. Les questions de la parole magique, de la transmission orale, de ce qui se dit et ne se dit pas entre les générations — questions qui étaient au cœur de notre enquête normande — résonneront ici avec une intensité particulière.

Ce sont ces résonances que nous voulons explorer avec les nouvelles comédiennes et les jeunes comédien·ne·s qui participent au stage préparatoire que je fais ce printemps au Théâtre de l'Entonnoir, pour partir de leur expérience, de leurs récits, de ce qu'ils et elles portent et accepteront de partager avec nous.

Pour ce projet, deux partenaires précieux se sont adjoints, le Théâtre de l'Entonnoir et le Théâtre de Macouria, pour lesquels l'écoute des récits, du territoire, l'écoute de la jeunesse gyanaise, la passation et l'écriture contemporaine, sont primordiales.

Par Lucie Berelowitsch, metteuse en scène *Mars 2026*

MOTS DITS EN GUYANE

Le travail artistique de Lucie Berelowitsch s'inscrit dans une recherche approfondie sur la rencontre des cultures et leur mise en commun sur le plateau de théâtre. Sa démarche interroge les circulations culturelles, linguistiques et artistiques entre les territoires, envisagés dans une relation de dialogue et de réciprocité. Les langues, les musicalités, les rituels et les rythmes s'entrelacent, créant des espaces de création partagée où les influences se croisent et se transforment mutuellement.

Depuis de nombreuses années, elle développe des coopérations artistiques internationales fondées sur un ancrage territorial fort. Ces projets s'inscrivent dans un double mouvement essentiel à sa dynamique artistique : partir des territoires pour aller vers d'autres espaces de création, et accueillir en retour des artistes, des pratiques et des imaginaires issus de contextes culturels différents. Cette circulation des artistes et des œuvres constitue un axe structurant du projet artistique, particulièrement dans le dialogue entre l'Hexagone et les territoires ultra-marins, pensé sur le long terme.

À l'occasion d'un voyage professionnel organisé par l'ONDA – Office national de diffusion artistique – en Guyane au printemps 2025, Lucie Berelowitsch a rencontré Isabelle Niveau, directrice du *Théâtre de l'Entonnoir*, à Kourou, ainsi que Jasmine Lebert, directrice du *3 bis F* à Aix-en-Provence. Elle y a rencontré également l'artiste guyanaise Matilda Pierre, avec laquelle s'engage un échange artistique durable. Lucie Berelowitsch accompagne depuis cette artiste en tant qu'œil extérieur sur sa création *Extravagante*, dont plusieurs résidences ont eu lieu en Hexagone, soutenues par le dispositif de l'Institut Français Des Mots à la Scène.

Elle travaille ainsi avec l'Entonnoir sur des stages préparatoires, à la fois en Hexagone, (Février 2026) et en Guyane (Avril 2026).

UN THÉÂTRE ANCRÉ, ET PARTAGÉ

La recreation de *Mots dits* en Guyane s'inscrit dans une relation avec le territoire et ses habitant·e·s. La thématique du spectacle, autour de la transmission, de la parole et des héritages invisibles, trouve une résonance profonde dans un territoire où coexistent des cultures, des langues et des mémoires d'une richesse exceptionnelle.

Lucie Berelowitsch se rendra en Guyane en amont de la tournée (répétitions et représentations prévues en décembre 2026) pour mener un premier travail de collecte d'histoires, de récits, au plateau, avec des jeunes comédien·nes de l'Entonnoir, favorisant la transmission artistique, le croisement des héritages et la rencontre des récits.

La recreation du spectacle reposera sur l'intégration des récits guyanais, afin de faire émerger une version spécifiquement ancrée dans le territoire. Deux comédiennes guyanaises, Gwyneth Baya et Brielina Celena Sezard sont ainsi associées au processus de création et reprendront les rôles, aux côtés d'une comédienne issue de la distribution originale, Nataalka Halanevych, comédienne ukrainienne jouant en français. Ensemble, elles créeront une forme nouvelle et née de leur histoire.

Les représentations, à Kourou et à Macouria, s'adresseront à des publics variés — scolaires, tout public, familles — dans le souci d'une accessibilité large et d'une ouverture à la diversité.

À l'issue des représentations, des bords de plateau réuniront artistes et spectateurs.rices dans un temps d'échange ouvert. Ces moments — déjà au cœur de la vie du spectacle lors de sa tournée en Hexagone, avec des publics aussi divers que des lycéens ou des résident·e·s en EHPAD — prendront en Guyane une dimension particulière : celle d'une conversation entre des récits venus de loin et des histoires qui sont là, vivantes, dans la salle.



L'ÉCRITURE

« Les mots, la mort, les sorts ».

Ce livre de Jeanne Favret-Saada, anthropologue d'origine tunisienne, dont le titre recèle déjà plein de mystères, éveille la rationalité occidentale à un univers considéré comme mystique, relégué à l'état de croyances populaires.

Malgré le jugement parfois condescendant porté sur ses pratiques, la littérature via Georges Sand par exemple dans *La petite Fadette* mais surtout l'usage, ont permis à ces croyances empreintes de magie de perdurer jusqu'à aujourd'hui.

On peut parler de parole performative.

C'est parce que la chose est dite, nommée, qualifiée qu'elle existe.

Qu'est-ce qu'une bénédiction si ce n'est, au-delà de l'aspect religieux, l'idée de bien dire une chose ? Que dire de son contraire, la malédiction ?

À l'invitation de la metteuse en scène Lucie Berelowitsch, en suivant l'exemple de la célèbre anthropologue, je souhaite, en tant qu'autrice parcourir le bocage normand et mener l'enquête sur les sorts bons et mauvais, sur les rebouteux et les coupeurs de feu, récolter des faits divers, histoires et légendes mettant en jeu ce qu'on appelle les actes de sorcellerie. Il s'agira pour moi d'écouter, d'enregistrer, d'être poreuse à toutes ces histoires qui sont pourtant inscrites dans le terreau français et qui restent encore marginalisées. À l'aune où une partie du féminisme se revendique du mouvement des *witches*, du succès du *best-seller* de Mona Chollet, *Sorcières*, du retour à des pratiques rituelles, d'un lien plus étroit à la nature, ce texte écrit pour trois comédien·nes, avec un univers musical fort, rendra hommage à cet héritage immatériel, à la transmission orale et donnera toute sa place aux mo(r)ts et au verbe.

Par Penda Diouf, autrice Mars 2023

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Lucie Berelowitsch, metteuse en scène

Lucie Berelowitsch a été directrice du Préau Centre Dramatique National de Normandie-Vire depuis janvier 2019, jusqu'en décembre 2025. Elle a fait partie du collectif d'artistes de La Comédie de Caen – CDN de Normandie, a été artiste coopératrice au Théâtre de l'Union -CDN de Limoges, et a été soutenue par Le Trident-SN de Cherbourg-Octeville, de 2007 à 2016.

Formée en tant que comédienne au Conservatoire de Moscou (GITIS) et à l'école de Chaillot, elle a travaillé comme comédienne puis comme assistante à la mise en scène d'opéras, avant de créer en 2001 avec Thibault Lacroix et Vincent Debost le collectif de comédiens et musiciens : Les 3 Sentiers.

Elle a mis en scène au sein de la compagnie : *L'Histoire du Soldat* de Stravinsky et Ramuz ; *Morphine* de Boulgakov ; *Le Gars* de Marina Tsvetaïeva avec Vladimir Pankov ; *Juillet* d'Ivan Viripaev, création en France du texte, *Kurtlandes* dans le cadre du festival de danse Ardanthé ; *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo avec Marina Hands ; *Un soir chez Victor H.*, inspiré des séances de spiritisme de la famille Hugo lors de son exil à Jersey. En 2015-2016, elle adapte et met en scène *Antigone* d'après Sophocle avec des comédiens et musiciens ukrainiens, dont le groupe folklorique-punk les Dakh Daughters. En 2016, elle adapte et met en scène *Le Livre de Dina*, d'après le roman d'Herbjorg Wassmo. En 2018, à l'invitation du Théâtre de Magdebourg, elle adapte pour la scène *Solaris* de Stanislas Lem, en allemand.

Elle a créé au Préau *Rien ne se passe jamais comme prévu*, écrit en compagnonnage avec l'auteur Kevin Keiss, en février 2019 ; *Vanish*, adaptation d'une commande d'écriture à l'autrice Marie Dilasser, en octobre 2020 ; *Les Géants de la Montagne - MRIA*, d'après Luigi Pirandello où elle retrouve le groupe des Dakh Daughters, *Sorcières (titre provisoire)*, de Penda Diouf, en octobre 2024, et, la même année, *Port-au-Prince et sa douce de nuit*, de Gaëlle Bien-Aimé, autrice haïtienne qu'elle rencontre dans le cadre du

festival des langues françaises au CDN de Rouen Normandie. En 2025, Lucie Berelowitsch a mené une grande aventure participative où 50 jeunes musicien·ne·s, danseur·se·s, chanteur·se·s et acteur·rice·s étaient sur scène, aux côtés d'une troupe professionnelle, composée notamment des Dakh Daughters. Avec elles-eux, elle adapta *La Chanson de la Forêt*, de Lessia Oukraïнка, présenté au festival À VIF en mai 2025 au Préau. En novembre 2025, Lucie Berelowitsch a adapté en une forme théâtrale et musicale *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès dans sa dernière traduction ukrainienne, avec les Dakh Daughters et l'acteur ukrainien Roman Yasinovskyi, à l'occasion de l'ouverture de la Biennale Bernard-Marie Koltès.

Lucie Berelowitsch a également été membre du Lincoln Center, Director's Lab à New York. Elle a aussi été jury pour la maison Antoine Vitez des écritures russophones, et a traduit la pièce *Voltchok*, de Vassili Sigarev, soutenu par la MAV, fait partie du comité de lecture du TNS, et est actuellement jury pour ARTCENA.

Elle créera la saison prochaine *La disruption du monde*, avec l'auteur Ian de Toffoli, production des Théâtres de la Ville du Luxembourg.

En 2026, Lucie Berelowitsch impulse une nouvelle dynamique à son travail en reprenant la direction de sa compagnie, qu'elle renomme *Les Vents se Lèvent*.



Penda Diouf, autrice

Après des études de lettres modernes et d'arts du spectacle, Penda Diouf a travaillé pendant dix ans comme bibliothécaire et a dirigé les 4 bibliothèques de quartier à Saint-Denis. Elle est autrice de théâtre et membre de l'Ensemble artistique de la Comédie de Valence - CDN dirigée par Marc Lainé. *Poussière*, *La Grande Ourse*, *Le Symbole*, *Pistes...* sont quelques-unes de ses pièces, remarquées par différents comités (Le bureau des lecteurs de la Comédie-Française, le Théâtre de la Tête noire, la Comédie de Caen CDN, À mots découverts...) et mises en lecture. Ses textes traitent de l'identité, de situations oppressives, de la colonisation, d'injustices et ouvrent vers un imaginaire éco-féministe et vers un réalisme magique.

La grande Ourse est éditée chez Quartett et éditée dans un recueil de pièces afropéennes en Allemagne. Elle fait partie des finalistes du prix Collidram pour la saison 2020-2021 et a été lauréate du Prix du Jury du théâtre de la Tête noire à Saran.

Pistes... mise en scène par Aristide Tarnagda est programmée au CDN de Valence, à la MC93 dans le cadre du Festival d'Automne 2020, au TU de Nantes dans le cadre d'Africa 2020 et à Düsseldorf au Theater der Welt. *Pistes...* est publié aux éditions Quartett, accompagné d'un court texte, *Sutures*, commande d'écriture de la compagnie Lumière d'août. Ce texte est lu dans le cadre de la lecture- spectacle *Soeurs*, initiée par Marine Bachelot Nguyen, avec Karima El Kharraze.

Sa pièce *J'mêle*, commande d'écriture du Théâtre du Peuple à Bussang est éditée dans la revue du TNS Parages. Elle écrit *La Brèche*, commande du Théâtre National de Strasbourg aux éditions Espaces 34. Elle écrit *A corps retrouvé* dans le cadre d'une résidence d'un an à la Maison des femmes de Saint-Denis. Sa pièce *L'arbre* paraît dans un ouvrage collectif aux éditions Théâtrales.

Penda Diouf participe au programme « Opéra de-ci de-là », mis en place par le festival d'arts lyriques d'Aix-en-Provence et écrit dans ce cadre deux courts livrets d'opéra joués hors-les-murs en juin 2021. Elle travaille également à la dramaturgie d'un livret autour de Julius Eastman pour l'Opéra de Lyon.

En résidence à la MC93 d'août à décembre 2020, Penda Diouf travaille autour du médium radiophonique pour faire entendre via le documentaire et la fiction des témoignages d'habitant.es de la Seine Saint-Denis autour du confinement.

Kevin Rittberger, auteur et metteur en scène berlinois lui passe commande pour un diptyque dont elle écrit une partie. Les premières présentations publiques se font en juin 2021 au Deutsches Theater. *Noire comme l'or*, pièce écrite dans le cadre de la résidence portée par la Scène nationale Culture Commune et le service culturel de l'université d'Artois est un de ses derniers textes. Il est lu dans le cadre du festival Colères du Présent à Arras en mai 21.

Penda Diouf est aussi co-fondatrice, avec Anthony Thibault, du label Jeunes textes en liberté, associé à différentes structures théâtrales (MC93, TAP, Les Zébrures de Limoges...). Elle est présidente de l'association Les Scènes partagées qui promeut la découverte et la lecture de théâtre en famille.

Elle est pilote du dispositif de résidence « Les studios d'écriture nomades » pour accueillir un.e auteur.trice en résidence en Drôme Ardèche avec la Comédie de Valence.

Penda Diouf a aussi été en résidence à l'Institut Français de Tunis en juin 21 pour écrire son texte *La forêt des rêves*.



Nataalka Halanevych, comédienne

Née en Ukraine, Nataalka est diplômée en 2003 de langue et de littérature ukrainienne, à l'Université Nationale Taras Shevchenko à Kiev. Elle réalise une thèse en littérature créative sous la direction de l'écrivain Valery Shevchuk. De 2003 à 2005, elle est rédactrice littéraire au sein du magazine *Littérature du monde* pour les établissements d'enseignements secondaires d'Ukraine. En 2003, elle intègre le Dakh Theatr à Kiev, dirigé par Vlad Troitskyi. Depuis, toute sa vie a changé : elle devient actrice et musicienne au sein de ce théâtre. Elle y suit les enseignements théâtraux de Volodymyr Ogloblin, Vlad Troitskyi, Anatoliy Cherkov, and KLIM et apprend le chant folklorique avec Hanna Okhrimchuk (folk ensemble Drevo, de Kiev) et Solomiia Melnyk.

Depuis 2004, elle a ainsi participé à de nombreuses performances avec le Dakh Theatr. Elle a notamment interprété Lady Macbeth, dans le Prologue à Macbeth, issu de la « trilogie shakespearienne » mise en scène par Vlad Troitskyi. Avec cette pièce, en collaboration avec le groupe ukrainien DakhaBrakha, elle tourne en Europe, dans de nombreux festivals et présente le spectacle au Barbican Center de Londres.

Depuis 2012, elle est membre du groupe cabaret-freak des Dakh Daughters (projet théâtral et musical), basé au sein du Dakh Theatr, à Kiev. Avec ce groupe, Nataalka joue à l'international (Europe, Etats-Unis, Canada, Tahiti, Cambodge, Géorgie, Brésil...) et rejoint plusieurs projets théâtraux, notamment *Antigone*, mis en scène par Lucie Berelowitsch en 2015 ou *Pocket Opera*, un projet germano-ukrainien, crée en 2017. En 2019, elle collabore également avec le compositeur français Pierre Thilloy, membre du Gast Waltzing au Luxembourg, qui crée les arrangements orchestraux des Dakh Daughters.

En 2020, elle crée le documentaire musical *Makeup*, sous la direction de Vlad Troitskyi, dont la musique est celle du troisième album éponyme du groupe des Dakh Daughters.

En 2022, après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, elle rejoint avec son groupe la ville de Vire, à l'invitation de Lucie Berelowitsch, directrice du Préau – CDN de Vire-Normandie. Dès son arrivée, elle entre en répétitions et crée avec le Dakh Theatr, installé à Vire, le spectacle musical *Danse Macabre*, comme acte de témoignage de la guerre en

Ukraine. Produit par le Préau, le spectacle est toujours en tournée. En 2023, avec les Dakh Daughters, elle est interprète dans *Les Géants de la Montagne – MRIA*, d'après l'œuvre de Luigi Pirandello, mis en scène par Lucie Berelowitsch.



Brielina Celena Sezard, comédienne

Brielina Celena Sezard découvre le théâtre très tôt et suit une formation intensive au Théâtre de l'Entonnoir de Kourou en 2021. Elle obtient en 2025 un Baccalauréat général avec spécialité théâtre, au sein duquel elle approfondit les techniques de jeu.

Elle participe entre 2022 et 2023 au projet VDQ – Vivre et Dire son Quartier, expérience qui ancre son engagement artistique dans le lien au territoire et à la parole des habitant-es. En février 2025, elle intervient dans le podcast *La voix de la résilience*, témoignant du pouvoir libérateur du théâtre. Portée par une curiosité profonde pour l'exploration des personnages, elle nourrit sa pratique artistique d'une passion pour la danse et les débats philosophiques.



Gwyneth Baya, comédienne

Gwyneth Baya se forme d'abord à l'Université de Guyane à Cayenne, où elle suit en parallèle des ateliers théâtre avec Patrick Moreau. Elle intègre ensuite l'École Supérieure de Théâtre de l'Union (ESTU) à Saint-Priest-Taurion, dans le cadre de la classe

préparatoire intégrée dédiée aux Outre-mer, où elle travaille notamment avec Fargass Assandé, Paul Golub et Pierre Gopé. Elle est actuellement en formation au sein de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, où elle prépare le Diplôme National Supérieur Professionnel de Comédien, sous la direction d'intervenant-es tels que Maïanne Barthès, Elise Vigier et Gérard Watkins.

En 2022, elle participe au Festival *Les Francophonies – Des écritures à la scène* à Limoges, avec la lecture d'*À contre-courant, NOS LARMES !* d'Emmelyne Octavie, texte lauréat du Prix SACD de la dramaturgie francophone. En 2026, elle joue dans trois créations : *Une histoire de cinéma*, mise en scène d'Emilie Capliez à la Comédie de Colmar – CDN Grand Est Alsace, ainsi que *Echo, petites histoires de silence ordinaire*, mis en scène par Elise Vigier et présenté à la Comédie de Saint-Étienne CDN, tout comme *L'Incarcération de la jeunesse guyanaise*, mis en scène par Gérard Watkins, parrain de la promotion 33 de l'École de la Comédie.

CONTACT PRODUCTION – DIFFUSION ↓

Sébastien JULLIARD Diffusion

06 37 78 82 25 | s.juilliard@partouslestemps.net

Élise BLANC Production

07 60 81 46 20 | e.blanc@lesventsselevent.com

CONTACT TECHNIQUE ↓

François FAUVEL Lumières & régisseur général

06 18 93 52 83 | fauvelfrancois@gmail.com



COMPAGNIE LES VENTS SE LÈVENT